

## Découverte d'un grand phallus gravé magdalénien dans la grotte des Trois-Frères (Ariège)

Éric BÉGOUËN et Marie-Brune BÉGOUËN

LA GROTTÉ des Trois-Frères, située sur la commune de Montesquieu-Avantès (Ariège), fait partie des trois cavernes du Volp, avec Enlène et le Tuc d'Audoubert. Elle communique avec Enlène qui constitue sa seule entrée paléolithique certaine, et les Magdaléniens devaient donc parcourir un cheminement parfois difficile pour atteindre le fond, à 520 m de la lumière du jour. Les relevés effectués par H. Breuil entre 1920 et 1938 aux Trois-Frères, principal objet de la monographie parue en 1958 (Bégouën et Breuil, 1958), permettent une étude approfondie du Sanctuaire, salle emblématique située dans la zone profonde de la grotte. Plus de mille gravures pariétales y sont assemblées en panneaux jusque dans ses moindres recoins, dominées à 3 m du sol par le célèbre Sorcier. Le mammoth, le rhinocéros, le bouquetin, l'hémione, l'ours, des oiseaux, quelques anthropomorphes et de nombreux types de signes gravitent autour des trois espèces majoritaires : bison, cheval et renne. L'utilisation des reliefs naturels et autres accidents de la paroi est systématique. Enfin, la quinzaine de datations effectuées aux Trois-Frères confirme sa principale fréquentation préhistorique au Magdalénien moyen puisqu'elles se situent majoritairement autour de 17000 cal. BP.

La composition de ce fantastique bestiaire et l'enchevêtrement de nombre de ses éléments n'a pas fini de nous surprendre ni de nous interroger. En effet, il aura fallu un regard nouveau pour remarquer une figure de taille au milieu du premier panneau : un phallus gravé, surdimensionné, situé juste au-dessus d'une concavité naturelle de la paroi évoquant la forme d'une vulve toute aussi imposante (fig. 1). D'emblée, nous nous sommes demandés



Fig. 1 – Relevé du phallus, et vue générale du phallus et de la vulve, avec rendu des reliefs qui ont inspiré les figures (clichés et relevé É. Bégouën).

comment, ni les Bégouën et autres visiteurs durant près d'un siècle, ni H. Breuil au cours des 18 ans de ses travaux dans la grotte, n'avaient remarqué cette figure pourtant bien visible dès l'arrivée au Sanctuaire. Les soupçonner de pudeur voire de censure n'apparaît pas crédible. En revanche, la position même du phallus, situé sur une arête de la paroi formant presque un angle droit, et séparant deux panneaux étudiés jusqu'alors l'un après l'autre, peut en être une raison. La lecture du panneau de droite est assez difficile et moins attrayante que celle du précédent avec son mammoth, ses humains et ses bisons fléchés. Peut-être aussi est-ce à cause de la dimension exceptionnelle de cette gravure, nettement plus grande que les dessins environnants, et nécessitant donc un certain recul pour l'appréhender.

### Localisation et description

H. Breuil a décrit les panneaux gravés du Sanctuaire de la droite vers la gauche (Bégouën et Breuil, 1958, p. 34 et 35). Le phallus se trouve au milieu de la première partie de la paroi droite, à 1,20 m du sol, à l'intersection des 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> panneaux.

Mesurant 59 cm de long, et de 7 à 11 cm de large, le phallus apparaît vertical et dirigé vers le sol (fig. 1). Le graveur a suivi presque intégralement la forme naturelle de la paroi calcaire qui évoque de façon explicite celle d'un sexe masculin. Le tracé se poursuit sur le haut pour délimiter et figurer le triangle pubien. Bien que le relief soit suffisamment suggestif avec des formes arrondies et des arrêtes franches, celles-ci ont été rigoureusement surlignées d'un ou plusieurs traits gravés. Les principaux détails anatomiques ont été ajoutés. De plus, une toute petite tache rouge dont nous reparlerons, détériorée et à peine visible, se situe sur la bordure droite du pénis, à mi-hauteur de la verge. La représentation du triangle pubien semble induire l'idée d'un sexe vu de face. Au milieu du pubis, une série de traits de 4 à 5 cm de long, figurant deux formes semi-ovoïdes à peu près parallèles, sont visibles. Si ces deux dessins symétriques font penser aux testicules, leur situation serait alors anatomiquement inexacte ; sauf si le phallus est représenté par dessous. Peut-être sommes-nous en présence d'un affranchissement artistique volontaire, faisant écho au positionnement inversé du sexe du Sorcier de la même salle ? Nous pouvons imaginer que la force du message à transmettre transcendait toute autre considération.

L'orientation vers le sol du phallus pourrait s'opposer à la définition d'un pénis en érection, mais la forme arrondie du prépuce et la visibilité du méat sont typiques d'un gland décalotté (fig. 1). Notons que le phallus de la grotte

de Cosquer (Bouches-du-Rhône) est aussi incliné vers le sol et a pu être considéré comme un membre en semi-érection ou en position post-coïtale (Clottes *et al.*, 2005, p. 176). Enfin, sa taille, la rectitude du sexe, et sa relation avec la forme vulvaire que nous allons décrire, sont autant d'indices concordants. De plus, si cette association et l'exploitation des reliefs primaient, l'orientation ne devait alors plus être prioritaire dans la composition.

### La forme vulvaire

Juste en dessous et très légèrement à droite, dans la continuité du phallus, se trouve une concavité naturelle ovale et verticale de 77 cm de hauteur, 65 cm de largeur et environ 40 cm de profondeur évoquant un sexe féminin (fig. 1). Au milieu de celle-ci se trouvent deux petits trous l'un au-dessus de l'autre. Ses mensurations imposantes s'accordent avec celles du phallus. Certes, aucun tracé anthropique ne vient confirmer cette hypothèse à l'exception d'une tache d'ocre de quelques centimètres de long, située sur le bord gauche de la concavité, dans le prolongement exact du phallus. A-t-elle un lien avec la petite tache rouge relevée sur ce dernier? En tout cas, elle n'est pas anodine, d'autant que nombre de fissures naturelles peintes ou gravées assimilées à des représentations vulvaires (Delporte, 1993) ont été inventoriées notamment dans les cavernes des Pyrénées comme à Gargas, Labastide, Bédeilhac et Fontanet (Bourillon, 2009).

La niche que forme la vulve comporte un certain nombre de figures rassemblées dans le 4<sup>e</sup> panneau de la paroi de droite (fig. 2). La légende de Breuil les décrit ainsi : « dans une concavité, groupe de 7 ou 8 bisons périgordiens. Hauteur 1,19 m », ou encore la « niche des petits bisons » (Bégouën et Breuil, 1958, p. 34). Nous avons cependant modifié leur orientation dans le relevé, car elle était inexacte dans la publication (*op. cit.*, fig. 38, p. 34).



**Fig. 2** – Vue générale du contexte graphique du phallus des panneaux 3, 4, 5 du Sanctuaire des Trois-Frères. En bas à gauche, la figure de mammoth mentionnée dans le texte (relevé Breuil, cliché et montage É. Bégouën).

### Discussion

Alors que le sexe féminin est relativement fréquent dans l'art pariétal paléolithique, la rareté des représentations phalliques donne à cette découverte une importance particulière. D'autant plus que la plupart des autres phallus connus présentent peu de détails anatomiques (Duhard, 1996). À ce jour, seulement cinq phallus isolés gravés ont été recensés dans les grottes ornées magdaléniennes : un à Bédeilhac, un au Mas d'Azil, un à Massat et deux à Fronsac (Tosello et Fritz, 2005, p. 12). On retrouve également au tout début du Paléolithique supérieur quelques autres rares phallus isolés comme ceux de Cosquer (Clottes *et al.*, 2005) et de Bara-Bahau (Delluc, 2006, p. 280). Si l'on considère toutes les représentations isolées ou associées à leur propriétaire, les utilisations de reliefs naturels pour évoquer le sexe masculin sont essentiellement localisées dans les Pyrénées, alors que leurs versions féminines se retrouvent surtout en Aquitaine (Bourillon, 2009, p. 264). En effet, tant l'ithyphallique couché de Bédeilhac (Ariège) que les deux hommes du Portel (Ariège) tracés autour d'un pénis de calcite relèvent de la même démarche (Beltran *et al.*, 1966). Parmi les représentations phalliques répertoriées, la morphologie réaliste semble primer sur les dimensions parfois exagérées comme à Bédeilhac, phallus de 28 cm, ou à Fronsac, phallus de 38 cm (Duhard, 2011, p. 133), mais seule celle des Trois-Frères est à ce point surdimensionnée. Elle s'impose avec ses 59 cm dans un panneau où la longueur de la plus grande figure, un mammoth, est de 53 cm. C'est pourquoi nous ne pouvons que nous demander si les formes seules de la paroi ont déterminé les dimensions de ce gigantesque phallus ou si sa taille implique une signification prédominante voire une importance majeure en relation avec les autres grandes figures du Sanctuaire. En tout cas, il ne peut que modifier le message de ce panneau.

Contrairement aux autres cavernes ornées magdaléniennes, les représentations féminines sont quasiment absentes aux Trois-Frères, exception faite de notre hypothétique vulve, alors que les représentations masculines sexuées y sont nettement présentes, telles l'homme-bison au sexe pointu, le petit sorcier à la flûte nasale, et bien sûr le Sorcier. Cette prédominance souligne l'originalité de la grotte des Trois-Frères (Bégouën, 1929).

Bien entendu, l'objet de cet article n'est pas d'envisager une lecture narrative de ce panneau, même si l'idée d'un mythe de la reproduction ou de la création pourrait être évoquée. En effet, faute d'association évidente ou fréquente des deux sexes opposés et compte tenu de leurs représentations tardives dans l'iconographie paléolithique, la rhétorique de la procréation ne peut être exclusive, si tentante soit-elle. A. Leroi-Gourhan avait une vision pudique de l'art paléolithique, excluant l'idée même de scène d'accouplement humain (Leroi-Gourhan, 1965, p. 90). Depuis lors, deux plaquettes gravées dont le thème figuré pourrait être qualifié d'érotique ont été trouvées à Enlène, grotte-habitat magdalénienne qui communique avec les Trois-Frères. La première montre un bison et trois humains dont deux en position coïtale (Bégouën

*et al.*, 1982 et 1984). L'autre est une véritable scène où deux personnages sont face à face, l'un tendant son bras vers le sexe en érection de l'autre qui est prolongé de plusieurs traits suggérant une émission. Des traits similaires sont gravés à l'extrémité du phallus de la grotte du Mas d'Azil située également en Ariège (Vialou, 2000).

En outre, les rares associations de phallus et vulves isolés (Castanet, La Ferrassie, Pataud et Laugerie-Haute) sont gravées voire sculptées sur des blocs calcaires et remontent au tout début du Paléolithique supérieur. Pour le Magdalénien, il semblerait qu'une association pariétale ait été relevée au fond d'une étroite galerie à Fronsac (Dordogne) où une niche comporte d'un côté une gravure d'un petit phallus, et de l'autre celle d'une vulve (Delluc, 2006, p. 280).

En définitive, l'extrême rareté de ce type d'association vient renforcer l'idée d'une représentation graphique opportuniste aux Trois-Frères, qui serait purement dictée par la morphologie de la paroi. Mais, en toute hypothèse, son caractère exceptionnel ne peut que lui conférer une signification bien particulière.

### Conclusion

La découverte du phallus des Trois-Frères est importante, d'une part en raison de ses dimensions, et d'autre part au regard de la rareté de ce type de représentation. En effet, si les sexes féminins isolés sont un thème récurrent dans l'art magdalénien, seulement cinq phallus isolés ont été répertoriés. Ici, l'utilisation de la morphologie de la paroi accentue le caractère ostentatoire de ce sexe masculin isolé dont la forme et la rectitude nous confirment qu'il s'agit bien d'un pénis en érection. La probabilité de l'association avec la forme vulvaire naturelle à proximité immédiate est renforcée par la présence de pigments rouges. Les deux formes sexuées apparaissent donc comme un ensemble vraisemblable.

Ainsi, sans extrapoler quant à l'existence d'un culte phallique, de la reproduction ou de tout autre, cette figure fortement symbolique vient, sinon nous éclairer sur la lecture de l'enchevêtrement des multiples figures gravées du Sanctuaire des Trois-Frères, du moins renforcer sa thématique et ajouter à sa complexité.

### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BÉGOUËN H. (1929) – À propos de l'idée de fécondité dans l'iconographie préhistorique, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 26, 3, p. 197-199.

BÉGOUËN H., BREUIL H. (1958) – *Les Cavernes du Volp : Trois-Frères - Tuc d'Audoubert à Montesquieu-Avantès (Ariège)*, Paris, Arts et métiers graphiques (Travaux de l'Institut de paléontologie humaine), 117 p.

BÉGOUËN R., CLOTTES J., GIRAUD J.-P. (1982) – Plaquette gravée d'Enlène, Montesquieu-Avantès (Ariège), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 79, 4, p. 103-109.

BÉGOUËN R., CLOTTES J., GIRAUD J.-P. (1984) – Compléments à la grande plaquette gravée d'Enlène. *Bulletin de la Société préhistorique française*, 81, 5, p. 142-148.

BELTRÁN A., ROBERT R., VÉZIAN J. (1966) – *La cueva de Le Portel*, Saragosse, Anejos de Caesaraugusta, 199 p.

BOURRILLON R. (2009) – *Les représentations humaines sexuées dans l'art du Paléolithique supérieur européen : diversité, réminiscences et permanences*, thèse de doctorat, université Toulouse 2, Toulouse.

CLOTTES J., COURTIN J., VANRELL L. (2005) – *Cosquer redécouvert*, Paris, Seuil (Arts rupestres), 255 p.

DELLUC G. (2006) – *Le sexe au temps des Cro-Magnons*, Paris, Pilote, 24 p.

DELPORTE H. (1993) – *L'image de la femme dans l'art préhistorique*, Paris, Picard, 288 p.

DUHARD J.-P. (1996) – *Réalisme de l'image masculine paléolithique*, Grenoble, Jérôme Milion (L'homme des origines), 245 p.

DUHARD J.-P. (2011) – Réflexions anatomiques sur les images phalliques paléolithiques, *Préhistoire du Sud-Ouest*, 19, 2, p. 127-136.

LEROI-GOURHAN A. (1965) – *Préhistoire de l'art occidental*, Paris, Mazenod, 499 p.

TOSSELLO G., FRITZ C. (2005) – La Vénus et le Sorcier : les figurations humaines pariétales au Magdalénien, *Préhistoire, art et sociétés*, 60, p. 7-24.

VIALOU D. (2000) – L'homme dans l'art paléolithique européen, in P. Paillet (dir.), *Premiers artistes préhistoriques dans le Centre de la France*, Saint-Marcel, musée d'Argentomagus, p. 62-64.

**Éric BÉGOUËN et Marie-Brune BÉGOUËN**  
Laboratoire de Préhistoire de Pujol  
09200 Montesquieu-Avantès  
mariebrune.begouen@free.fr